

▪ **L'absidiole sud** est ornée par un vitrail figurant saint Blaise et sa décollation.

La vie de cet évêque arménien (4^e siècle ?) est modelée par la légende. Il est le patron des cardeurs et peigneurs. Rappelons que Parthenay fut très tôt réputée pour ses draps.

▪ **L'abside** en hémicycle est voûtée d'un cul-de-four avec deux nervures en V. Elle reçoit le jour de trois baies ouvertes dans de larges arcades. Ses trois vitraux représentent:

- La Vierge, seule aux pieds du Christ en croix, et sainte Hélène présentant la Vraie Croix à son fils.

Hélène, mère de Constantin, premier empereur chrétien, aurait découvert la Vraie Croix à Jérusalem vers 327. Le vitrail d'axe met ainsi fortement l'accent sur le vocable de l'église.

- A gauche, la Trinité, Joseph à l'Enfant et la Sainte Famille. A droite, le baptême de Jésus et la Visitation.

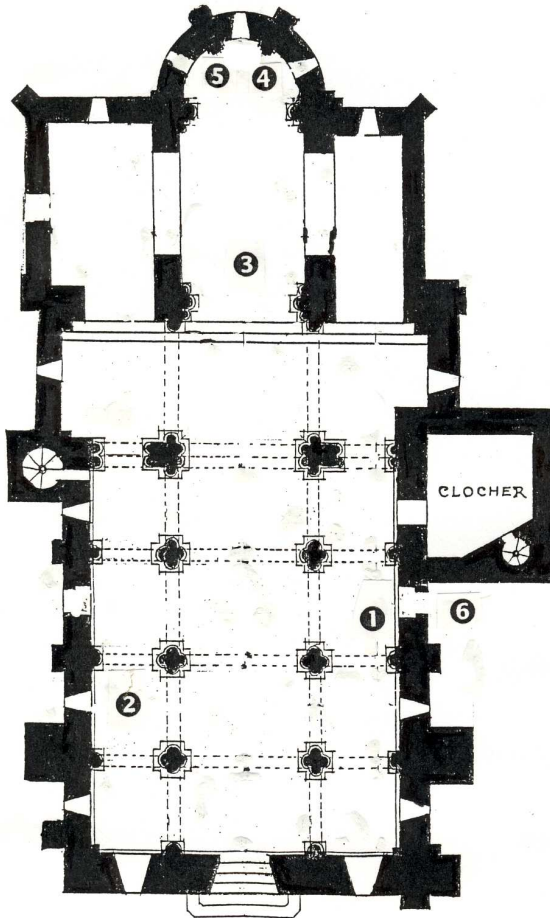
▪ En 1853, la suppression du retable révèle l'existence de deux enfeux abritant **deux gisants mutilés**. Ces superbes gisants de marbre peint furent restaurés en 1880 et classés monuments historiques en 1912.

- A droite, Guillaume VII L'Archevêque († v. 1401) tient l'écu de la grande famille des seigneurs de Parthenay ; un chien, symbole de fidélité plutôt réservé aux femmes, est placé sous ses pieds ❹.

Josselin, archevêque de Bordeaux au XI^e siècle, devient seigneur de Parthenay. Depuis ce temps, les seigneurs conserveront le nom de "L'Archevêque".

- A gauche, son épouse, Jeanne de Mathefelon († v. 1415) ❺.

Le plissé des étoffes, jamais aplati, donne l'impression de personnages sculptés en position verticale, presque vivants.



© PARVIS - 2000

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Parthenay (Deux-Sèvres)

l'ancienne collégiale Sainte-Croix



O Crux ave, spes unica...
Salut, Ô Croix, notre unique espérance

hymne *Vexilla Regis*

Une relique de la Vraie Croix, rapportée de Palestine...

■ ... et encore inventoriée en 1579, est à l'origine de la fondation de Sainte-Croix par Ebbon et son frère Gelduin, seigneurs de Parthenay. Elle avait sans doute été bâtie près du château pour en être l'église. Connue avant 1090, elle est confiée à un chapitre de 7 chanoines.

Au temps des croisades, fondations d'autres églises Sainte-Croix à : Loudun, Angles-sur-l'Anglin, Talmond, Mauzé. On ne peut se dispenser d'évoquer, naturellement, l'abbaye fondée à Poitiers par sainte Radegonde au VI^e siècle.

■ Reconstituée au 12^e siècle, Sainte-Croix se trouva englobée dans l'enceinte fortifiée, non loin de Notre-Dame-de-la-Coudre. Elle fut restaurée par le connétable de Richemont qui fit élever son austère clocher en 1457. Un ouragan abattit la flèche, déjà fragilisée par un séisme en 1711.

■ Avant 1669, Charles-Armand de La Meilleraye, duc de Mazarin, bienfaiteur de Sainte-Croix, fait exécuter des travaux dans le chœur : retable monumental, percement des arcades, agrandissement des absidioles...

Charles de La Porte de la Meilleraye († 1664), son père, maréchal de France et cousin de Richelieu, avait acquis la baronnie de Parthenay en 1641. Ses cendres furent transférées de Paris à Sainte-Croix en 1681. Le tombeau fut dévasté à la Révolution pour en récupérer le plomb. La dalle, martelée, fut déposée sur la place du château et utilisée pour des mariages civils. Rapportée dans un coin de l'église en 1803, elle servit de pierre d'autel en 1883, puis enfin, lors du réaménagement du sanctuaire à la suite du concile, fut encastrée dans le dallage ③

■ En 1781, la façade est reconstruite, assez lourdement, à la suite de sa démolition pour l'élargissement de la rue. Des pierres du château seront employées à cette occasion.

■ Le contraste est surprenant entre l'extérieur de l'église, pour lequel on a principalement mis en œuvre le granite local, et l'intérieur, tout en calcaire.

■ **A l'extérieur**, c'est au sud que le décor a été le plus soigné. Les baies romanes, entre les robustes contreforts sans élégance, sont ornées d'un ruban plissé tandis que chacun des claveaux de la porte est sculpté d'un griffon cabré ⑤.

■ **La nef** comprend quatre travées et trois vaisseaux. Le vaisseau central, rythmé par des arcs doubleaux, est épaulé par des collatéraux voûtés de demi-berceaux peu usités en Poitou et qui rappellent Parthenay-le-Vieux.

■ Ses chapiteaux ont été fortement restaurés mais on remarquera cependant, dans le collatéral sud, un Daniel entre les lions ①. La scène fréquemment représentée dans l'art roman - on la retrouvera à la façade de Notre-Dame-de-la-Coudre - préfigure de manière transparente la Résurrection du Christ, sorti du tombeau scellé, vainqueur du péché et de la mort.

Alors le roi [de Babylone] ordonna d'emmener Daniel, et on le jeta dans la fosse aux lions. (...) Une pierre fut apportée et placée sur l'ouverture de la fosse, le roi la scella de son anneau (...); le roi se leva au petit matin, dès l'aube, et il alla en hâte à la fosse aux lions. (...) Le roi prit la parole et dit à Daniel : "O Daniel, Serviteur du Dieu vivant! Ton Dieu, que tu sers avec constance, a-t-il pu te délivrer des lions ? Alors Daniel parla au roi : (...) Mon Dieu a envoyé son Ange; il a fermé la gueule des lions et ceux-ci ne m'ont fait aucun mal.

Daniel 6, 17-23

■ La cuve de la chaire à prêcher, travail d'un artiste local au 19^e siècle, a été conservée. Elle repose sur les figures symboliques des quatre évangélistes* tenant une tablette gravée du début de leur évangile ②. Ses panneaux sculptés montrent la multiplication des pains, le Christ enseignant et le Christ à Gethsémani.

***L'homme** correspond à Matthieu, qui rappelle la généalogie du Christ, **le lion** à Marc, qui commence par la prédication de Jean-Baptiste - "Je suis la voix qui crie dans le désert" -, **le taureau**, animal du sacrifice, à Luc, qui montre Zacharie au temple, et **l'aigle** à Jean qui, dès ses premiers versets, transporte son lecteur vers les hauteurs de Dieu.

■ L'orgue date également du 19^e siècle; il est dû à Debierre, élève du célèbre facteur Cavaillé-Coll.

■ **Les bras du transept** sont voûtés en berceaux brisés tandis que le carré présente une voûte bombée à nervures qui l'apparente au gothique Plantagenêt de la seconde moitié du 12^e siècle.

■ Les vitraux des pignons datent du 19^e siècle et représentent l'apparition du Christ à la visitandine de Paray-le-Monial, Marguerite-Marie Alacoque (17^e siècle), étape dans le développement du culte du Sacré-Cœur, et la mort de saint Joseph. Ces deux scènes sont représentatives des dévotions de l'époque.

■ **L'absidiole nord** est devenue la chapelle de la Vierge. Le vitrail figure l'institution du rosaire et l'Assomption accompagnée du couronnement de Marie.

Le Rosaire remonte au moins au 12^e siècle mais les Dominicains, à la suite de leur fondateur, popularisèrent cette dévotion qui allie la prière vocale du chapelet à la méditation de 15 mystères joyeux, douloureux et glorieux auxquels la Vierge Marie participe.

Aux 150 psaumes de l'Office divin correspondent les 150 Ave Maria du Rosaire qui deviennent ainsi une sorte de psautier marial.